

B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le prochain voyage du Président du Conseil en province

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, accompagné de M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, entreprendra vers le 20 crt. un voyage d'études ; il visitera notamment Kayseri, Ereğli et retournera à Izmit pour inaugurer la fabrique de papier.

A la mémoire du Grand Sinan

Aujourd'hui, à 16 heures, se déroulera au cimetière de Süleymaniye, une cérémonie à la mémoire du grand architecte Sinan. Des haut-parleurs diffuseront les discours qui seront prononcés. Les invités porteront des rosettes avec le portrait du grand Maître.

Dans les écoles primaires, on retracera la vie de cet architecte, qui est l'honneur de l'art et de la technique nationale, et on énumérera ses œuvres aux élèves. Le soir, à 21 h. 15, M. Kemal Altan, architecte des Musées, fera une conférence sur le sujet du jour à la Radio d'Istanbul.

L'exposé de M. Tefik Rüstü Aras au Conseil des Ministres

Le Conseil des Ministres s'est réuni hier. Au cours de la séance, qui a été assez longue, on présume que le ministre des affaires étrangères a fait un exposé au sujet de son voyage en Europe.

Le ministre de la Guerre dans nos murs

Le général Kazım Ozalp, ministre de la défense nationale, est arrivé à Istanbul, hier, sa mère étant malade.

La contrebande de l'or à la frontière du Sud

Le gouvernement étudie les mesures énergiques à prendre pour enrayer la contrebande de l'or et des devises qui se pratique dans les vilayets du Sud et notamment entre les gares d'Islahiye et de Cobanbeyli.

Les réfugiés turcs de Roumanie

Une commission composée des délégués des ministères des affaires étrangères, de l'Economie, des Finances et de l'Intérieur, et à laquelle assiste notre ministre à Bucarest, M. Tanrıöver, s'occupe à Ankara de la convention à intervenir avec la Roumanie pour les réfugiés qui rejoignent la mère-patrie.

La terre a tremblé hier

Hier, à 18 heures, 18 minutes et 25 secondes, l'Observatoire d'Istanbul a enregistré un séisme, dont l'épicentre est à 380 kilomètres d'Istanbul.

Le drame de Karaköy

Le lutteur Hüseyin prétend que c'est Merzuka qui a tiré

Madame Merzuka, blessé à coups de revolver par son amant, le lutteur Hüseyin, dans les circonstances que l'on sait, a été opérée hier à l'hôpital Saint-Georges, où elle est soignée par le Dr. Yanopoulos. On a extrait les deux balles qui s'étaient logées dans la tête de la victime, mais on a laissé celle qu'elle a au cou, étant donné qu'elle ne présente pas un danger immédiat. L'état de Mme Merzuka demeure grave. Comme elle n'est pas en état de parler, on n'a pas pu encore l'interroger.

Quant à Hüseyin, il a subi aussi une opération à la gorge à l'hôpital de Beyoglu, où il est soigné. Jusqu'ici, sa déposition obtenue par bribes, est celle-ci : — Nous étions, a-t-il dit, Merzuka et moi, assis côte à côte à la boutique du «Muhallebi» de Karaköy. Au moment de nous lever pour partir, la discussion commencée entre nous se fit plus vive. Elle s'est jetée sur moi et s'empara de mon revolver, elle a fait feu. C'est alors que, pour me défendre, je lui ai arraché l'arme des mains, et l'ai tiré, à mon tour, sur elle.

Or, cette version est contraire aux dispositions des témoins de la scène du drame ; ils affirment que c'est Hüseyin qui a tiré. De plus, quand Merzuka était à terre, il l'a traînée par les cheveux en disant : « Elle n'est pas encore morte, celle-là ».

Madame Merzuka avait sur elle beaucoup d'argent ; indépendamment d'un carnet de chèques ; le drame est venu de son refus de donner de l'argent à son amant qui, de plus, était très jaloux. L'enquête continue.

Importantes déclarations de M. Mussolini au Conseil des ministres italien

L'Italie approche de la réalisation de son premier objectif : l'anéantissement des formations militaires abyssines

La lutte contre les sanctions est menée avec la plus grande énergie et avec succès

Rome, 8 A. A. — L'Agence Stefani communique :

Le conseil des ministres se réunit ce matin présidé par le Duce.

Avant de passer à l'ordre du jour, le Duce fit les déclarations suivantes :

« Les superbes victoires de nos soldats notamment la victoire du lac Achian-gi, sur les troupes du Négus, instruites, équipées et armées par des Européens, font approcher l'Italie de la réalisation de son premier objectif pour lequel elle dut recourir aux armes après la mobilisation des forces éthiopiennes, c'est-à-dire pour la sûreté de nos colonies. Une telle sûreté sera atteinte par l'anéantissement des formations militaires abyssines, anéantissement qui ne peut ni manquer ni tarder.

Au commandant en chef, le maréchal Badoglio, à tous ses collaborateurs, aux troupes nationales et érythréennes, le Conseil des Ministres renouvelle l'expression de sa gratitude.

Dans les territoires occupés par nos divisions, les populations ont manifesté leur sympathie pour l'Italie et à présent qu'elles sont protégées contre les

dépéditions des Ras, elles ont repris leurs occupations normales.

En même temps, l'Italie donna une réponse affirmative à la demande du comité des Treize.

Nos troupes en Afrique Orientale sont intactes dans leurs effectifs imposants et leur moral est parfait. D'autre part, les préparatifs de nos forces métropolitaines de terre, de mer et de l'air continuent d'un rythme de plus en plus accéléré. Le Conseil des Ministres doit faire l'éloge tout particulier des industries aéronautiques et des ouvriers pour le volume de production atteint ces derniers mois et qui augmentera de semaine en semaine.

Le peuple entier continue à offrir au monde le spectacle de la ténacité romaine et de discipline. La lutte contre les sanctions est menée partout avec la plus grande énergie et avec succès, grâce à l'esprit d'invention et d'initiative de production de toutes les organisations du régime et à la collaboration intelligente et quotidienne des femmes italiennes.

et qu'il faut d'autres décisions. Le discours de M. Mussolini parle clairement... et une opinion tchécoslovaque

Prague, 8. — Le journal «Express» critique vivement la politique sanctionniste et l'Angleterre qui en est la principale responsable. Le journal affirme que la Tchécoslovaquie a été lourdement frappée par les sanctions et que celle-ci ne devrait pas continuer pendant toute l'année 1936. Les dommages subis déjà par les exportateurs tchécoslovaques ont atteint le chiffre impressionnant de 200 millions de couronnes.

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 179), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Le long de la route de Dessié, les populations Galla qui se rebellent contre les Choans, continuent à infliger des pertes notables aux troupes du Négus en fuite. Dans les secteurs de Gondar, du Semien et de l'Ouolait, on signale de nombreuses soumissions de chefs. En toute la zone occupée, les marchés ont repris leur activité normale.

Les indigènes Azebo - Galla, en pleine rébellion, harcèlent les troupes du Négus

Des draps blancs sont agités au-dessus des «toucoules» de Dessié

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 179), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Le long de la route de Dessié, les populations Galla qui se rebellent contre les Choans, continuent à infliger des pertes notables aux troupes du Négus en fuite. Dans les secteurs de Gondar, du Semien et de l'Ouolait, on signale de nombreuses soumissions de chefs. En toute la zone occupée, les marchés ont repris leur activité normale.

Front du Nord Tandis que les troupes italiennes avancent à marches forcées sur la route de Dessié, il n'est peut-être pas inutile de donner un coup d'œil d'ensemble au terrain où elles se sont engagées. Cobbo, à 1.455 mètres d'altitude, est un centre relativement important. Son marché est très fréquenté par les Gallas. On y trouve de l'eau en toute saison et la localité est à peu de distance des sources du Mai Comat. De Cobbo partent deux routes. L'une, celle dite «des Négus», passe par Lipsa et l'autre par Ouadisa. Les deux routes se rejoignent à Brakiaï-Tchiaffé.

De cette dernière localité, on arrive en deux heures à Gualivo. Dans ce secteur du haut plateau éthiopien, on rencontre les sources du Bachillo, affluent du Nil Azur. Un peu plus au Sud est l'Amba de Magdala, célèbre pour la victoire de Lord Napier, en 1868, sur le roi Théodore. L'Amba fait partie du haut plateau de Talanta, limité au Nord par le Gidda et au Sud par le Bajallo qui se rejoignent, à l'Ouest du plateau, en un unique cours d'eau.

De Gualivo, à travers la vallée du Merza, toute en montée, on arrive en trois heures à Ouailou et de là, en trois heures également, à Boroumeida, sur la crête. De cette dernière localité à Dessié, le parcours est de 4 heures. Au total, les distances se décomposent comme suit :

De Quoram à Cobbo, 65 kilomètres ; De Cobbo à Dessié, 165 kilomètres L'avance en cours

Quoram, 8. — Tous les correspondants étrangers et italiens ont participé, en compagnie des pilotes italiens, à des vols dans la zone entre Achianghi et Dessié. Ils rapportent que partout sont visibles les signes tangibles, les indices de la défaite grave subie par les Abyssins et dont témoignent tant les cadavres que les armes abandonnées dont la route est jonchée.

Les correspondants confirment que la ville même de Dessié est presque désertée tandis que sur les «toucoules» des nombreux villages qui entourent la ville sont déployés des draps blancs en signe de reddition de la population.

Les correspondants étrangers ont acquis la conviction, à la suite de ce voyage, que les Abyssins ne tenteront pas de défendre Dessié. Probablement chercheront-ils à opposer une suprême résistance entre Dessié et Addis-Abeba.

Une escadrille de bombardement rapide du camp de Makallé a accompli hier une action brillante en découvrant une colonie de ravitaillement, près d'Ota, sur la

Après la publication des contre-propositions françaises

M. Flandin a remis en outre à M. Eden une note confidentielle

Genève, 9 A. A. — M. Flandin s'est entretenu hier soir avec M. Eden. Il lui remit une note confidentielle définissant «les vues du gouvernement français au sujet des décisions que les puissances locarniennes devraient prendre à la suite de l'attitude allemande à l'égard des accords locarniens du 19 mars.»

Genève, 9 A. A. — (Havas) : Les discussions locarniennes n'arriveront pas à leur phase décisive avant l'arrivée de M. Van Zeeland, prévue pour demain.

Au cours de son entretien d'hier avec M. Eden, qui dura plus de deux heures, M. Flandin déclara que l'Allemagne a maintenant rejeté de façon définitive le mémorandum des puissances locarniennes. En conséquence, les négociations avec Berlin doivent être interrompues et l'Angleterre devrait s'engager à assurer la sécurité de la France et de la Belgique, comme elle promet de le faire en

cas de rejet par le Reich du mémorandum du 19 mars.

M. Flandin proposa alors que le conseil de la S. D. N. soit invité à formuler des recommandations pour le maintien de la paix et le respect de la loi internationale.

Les milieux britanniques estiment que les efforts de conciliation avec le Reich n'ont pas encore échoué. Ils déclarent que M. Von Ribbentrop, qui quitte Londres aujourd'hui, pourrait réussir encore à amener M. Hitler à faire quelque geste symbolique, prometteur, par exemple, de ne pas commencer à ériger des fortifications en Rhénanie au moins pendant la durée des entretiens de Genève.

Commentaires sévères à Londres

Londres, 9 A. A. — Le «Daily Telegraph» déclare que les contre-propositions françaises sont, en partie, entièrement impraticables.

La réponse française rejette sur le gouvernement britannique la tâche d'explorer le sentier des négociations.

«Le problème le plus urgent est de préparer la voie à un effort collectif destiné à incorporer les plans français et allemand et les propositions des autres nations dans un projet pratique, acceptable par tous.»

Le «Times» doute que toutes les suggestions françaises soient pratiques. L'Europe, dit-il, n'est pas prête pour les «renonciations à la souveraineté» proposées. Les suggestions françaises ne doivent pas être examinées avec un sens critique purement destructif, mais en harmonie avec les suggestions allemandes. Le but immédiat doit être de lever les obstacles qui se dressent sur la voie de la discussion d'une organisation permanente de la paix.

Le silence à Berlin

Berlin, 9 A. A. — (Havas) : Aucun commentaire officiel sur le mémorandum français n'avait été fait jusqu'à hier soir. Le gouvernement n'avait pas encore étudié ce mémorandum.

M. Hitler partit pour sa villa de Berchtesgarden et ne garde pas le contact avec la Wilhelmstrasse. M. Von Ribbentrop quittera Londres aujourd'hui et se rendra à Cologne tout d'abord. On ne sait pas encore si M. Von Ribbentrop poussera jusqu'à Berchtesgarden pour s'entretenir avec le Führer ou si, de Cologne, il se rendra directement à Berlin.

Le seul commentaire allemand que l'on put obtenir hier est une note officielle publiée à Genève et déclarant que les contre-propositions françaises virent le jour pour servir aux besoins de la campagne électorale qui, actuellement, bat son plein en France. Le plan français a déçu les milieux genevois, car il reprend en main de vieilles formules surannées au lieu de présenter des propositions utiles et pratiques.

Berlin, 9 A. A. — L'attitude réservée adoptée par les cercles officiels à l'égard du mémorandum français fut subitement modifiée, probablement à la suite de la réception d'instructions spéciales de Berchtesgarden, où séjourne M. Hitler. Les premiers commentaires de presse critiquent le mémorandum avec une violence inouïe.

L'attitude de l'Italie sera d'une vigilante réserve

Rome, 9 A. A. — Dans les milieux politiques romains, on confirme que l'attitude de l'Italie à la réunion des puissances locarniennes qui aura lieu de main, à Genève, sera d'une vigilante réserve.

Les ailes étrangères dans notre ciel

Sir et Lady Muntz à Istanbul

Sir Alan Muntz et Lady Muntz, fille de Lord Londonderry, ex-ministre anglais de l'Air, sont arrivés hier en avion à Istanbul, venant du Caire. Par suite du mauvais temps, ils avaient dû atterrir à Adana.

Ils partent aujourd'hui pour Vienne via Sofia, Bucarest, Belgrade.

Il a neigé à Erzerum

Avant-hier, il a neigé d'une façon continue à Erzerum.

Evénements vécus et Personnages connus
Par ALI NURI DILMEÇ

L'affaire des eunuques

Tous droits réservés

Hüseyn bey soufflait impitoyablement autour de moi, des fumées de tabac, quoiqu'il n'ignorait pas que j'avais dû imposer à mes passions une contrainte d'ultime rigueur, il y avait de cela déjà dix mois, pour arriver à renoncer à la jouissance de ce vice.

Si je mentionne ce détail, c'est qu'il me fit retomber dans la même impénitence ; pour rétablir le fonctionnement d'une respiration moins nauséabonde, je dus recommencer à fumer.

Les eunuques sont ici ! Le soir, les commissaires que le service retenait au corps de garde venaient de temps en temps nous tenir compagnie pendant quelques instants. Ces marques de sympathie constituaient notre seul réconfort dans notre isolement.

Surtout ceux des commissaires qui avait été mêlé à l'affaire dès le début venait nous voir aussi souvent qu'il le pouvait.

C'est par lui que nous apprimes la promotion de Feridun bey.

Le troisième jour de notre captivité, il entra furtivement chez nous, et en posant mystérieusement l'index sur les lèvres, il nous chuchota :

— Les eunuques sont ici. On vas les expédier. Il n'y a rien pour vous. Ne vous inquiétez pas !

Et il disparut.

Exilés... Nous passâmes la journée à considérer des suppositions auxquelles notre imagination fit prendre des essors aussi vertigineux que sensationnels.

Ce n'est que tard dans la soirée que notre ami, le commissaire dont le nom ne me revient pas, vint nous faire la révélation du secret qui devait entourer l'événement plein de conséquences, qui venait de se produire.

En vertu d'un « irade » impérial, les trois eunuques étaient exilés à différents endroits, Muzaffer aga à La Mecque, Faik aga à Damas et Tahnin aga à Tripoli d'Afrique.

Nouvelle énigme ! Qu'avait bien pu entreprendre Tahnin aga pour encourir un si grave épanchement d'auguste disgrâce ?... Est-ce que, par hasard, Abdul-Hamid avait eu vent des jeux érotiques qu'il espérait toute-en-train mener avec les jeunes filles du harem impérial ?...

Le triste sort de Tahnin aga

Non, il n'en était rien. Le vrai motif, qui ne nous fut révélé qu'occasionnellement et bien longtemps après, était que la perquisition qu'Abdul-Hamid avait fait opérer dans la chambre de Tahnin aga avait amené la découverte d'un revolver parmi ses effets, et d'un revolver chargé par-dessus le marché !

Pensez donc ! Un revolver chargé entre les mains d'un eunuque qui a sa chambre dans le harem même d'Abdul-Hamid ! Mais quel épouvantail pour un esprit ombrageux comme le sien !

Est-ce que le Sultan Rouge n'avait pas déjà fait pendre un eunuque pour des motifs moins importants encore ? Ce pauvre eunuque que Faik pacha lui avait offert à son retour du Soudan... Par comparaison, le châtiment de Tahnin aga était donc relativement léger. Oui, mais il n'arriva jamais à destination. Il disparut en route...

L'attitude des proscrits

Aux dires du commissaire qui avait surveillé leur embarquement, c'était Tahnin aga qui avait manifesté la plus forte émotion, comme s'il se fut trouvé sous l'empire d'un pressentiment lugubre.

Tandis que Tahnin aga se lamentait à fendre la tête, Muzaffer aga partit en exil avec la même dignité impénétrable qu'il avait l'habitude d'endosser en recevant les hommages des hauts dignitaires de l'Etat.

Faik aga, gai et jovial, récita des bénédictions à l'adresse d'Abdul-Hamid, qui, malgré son ressentiment, venait de combler ses vœux en l'exilant à Damas avec une petite pension, qui lui permettrait d'y finir paisiblement ses jours.

Les eunuques partis, nous nous attendions à ce que notre sort fût également fixé.

Aux petits soins

Mais les jours passaient sans rien nous apporter.

Rien. Pas même un signe que l'on se souvenait encore de nous.

Les journées que nous vécimes ainsi, quoique ce fussent de courtes journées d'hiver, s'écoulaient avec une lenteur indescriptible.

C'est peut-être paradoxal, mais ce n'est pas néanmoins vrai que le fait que nous n'avions aucun sujet de plainte contre notre traitement contribuait à nous agacer.

A vrai dire, on était aux petits soins pour nous, autant que cela était possible dans le corps de garde de Hasan pacha.

On prête une attention spéciale à la préparation de notre « mangal », afin qu'il ne s'en dégageât pas de l'acide carbonique. Café, thé et cigarettes étaient à discrétion.

Nos repas, composés de quatre à cinq plats, étaient fournis par la cuisine du palais, et nous étions servis avec une ponctualité exemplaire.

Au point de vue matériel, tout était donc au mieux dans la moins mauvaise des géôles hamidiennes.

Je ne les ai pas mangés

Mais cette aisance matérielle relative ne fit que rendre plus pénibles les souffrances morales et les angoisses de l'incertitude.

Sans aucune nouvelle du dehors, l'inquiétude commençait aussi à nous gagner au sujet de nos familles.

Toute une longue et douloureuse semaine venait de s'écouler ainsi, lorsque, le huitième jour, Hasan pacha nous fit venir dans sa chambre, où une grande surprise nous attendait.

Nos femmes étaient là ! Le gros sourire de Hasan pacha nous rassura immédiatement sur la cause de leur présence, surtout, quand il s'écria :

— Ce sont bien eux, les maris que vous cherchez ? Vous voyez que je ne les ai pas mangés !

Ali Nuri DILMEÇ (à suivre)

UN GRAND INVENTEUR : NICEPHORE NIEPCE

Une causerie de M. Guillolet

La photographie a conquis beaucoup de monde. Rares sont ceux qui ne possèdent pas un album où sont collectionnées de multiples photos qu'on passe en revue avec un réel plaisir, souvent même avec émotion.

Aussi, y a-t-il certainement une nombreuse assistance à l'« Union Française », lundi prochain, en vue de l'inauguration du « Salon de la Photographie », le second du genre, en Turquie, le premier ayant eu lieu à Ankara, grâce à l'initiative de l'infatigable directeur général de la Presse, M. Tor.

En attendant, l'ouverture du Salon, M. Guillolet, professeur au Lycée de Galatasaray, a bien voulu nous entretenir, mardi soir, à l'Union Française, sur l'origine et le développement de la photographie.

Laisant de côté l'évolution scientifique de la photo, nous nous bornons, ici, à évoquer le travail persévérant entrepris par les pionniers de cette admirable invention.

Bien avant que l'on ne songe à la photographie, un premier élément de l'appareil photographique fut découvert : la chambre noire. Il est probable, nous explique le conférencier, que cette découverte est due à des circonstances fortuites.

Mais la chambre obscure, comme on disait alors, ne devait être utilisée qu'au 14ème siècle. Au 16ème siècle, la chambre obscure est munie de lentille.

Nous sommes en 1802, Wedgwood, physicien anglais, a l'idée de se servir des propriétés du nitrate en vue d'enregistrer les images données par la chambre obscure. Mais le véritable inventeur de la photographie c'est Niepce.

Destiné par sa famille à l'état ecclésiastique, il devint soldat à la Révolution française, en 1789. Il prend part à plusieurs campagnes et s'établit avec son frère, Claude, aux environs de Nice. Tous les deux s'adonnent aux recherches scientifiques.

Après mille épreuves dues principalement à des embarras d'argent, Niepce parvient à avoir une reproduction d'une image en 1822. La photographie est née.

Associé à Daguerre, il continue toujours ses recherches. Après quatre ans de collaboration, Niepce meurt d'un coup d'apoplexie.

Daguerre poursuit tout seul ses recherches. Il obtient le succès et bientôt la gloire.

En 1839, devant une brillante assemblée de savants et d'artistes, Daguerre communique officiellement son invention.

De nombreux savants et artistes d'Angleterre, d'Amérique et d'Allemagne viennent en France pour étudier sur place la nouvelle invention.

En 1844 à lieu, à Paris, la première exposition de photographie.

Sur ce, et vu l'heure avancée, notre brillant conférencier termine sa causerie qui sera reprise prochainement. Le sujet en sera la photographie en couleurs !

M. B.

Hippisme
Les cours d'été

Les courses de chevaux commencent le 26 juillet pour prendre fin le 30 août 1936. La somme totale affectée aux gagnants a été fixée à 10.440 livres turques.

Deuil
Le député de Bolu M. Benli est décédé

Nous apprenons avec regret la mort survenue hier à l'hôpital de Sığı, de M. Hüseyin Mithat Benli, député de Bolu, ex-lieutenant colonel de cavalerie. Les funérailles auront lieu demain.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE
Ambassade de Pologne
L'ambassadeur de Pologne, M. Georges Pototzky et Mme sont partis hier pour Varsovie.

LE VILAYET
Sanctions contre le personnel des douanes

Le ministère des douanes et des monopoles, dans les deux mois de janvier, février et mars 1936, a pris les dispositions suivantes contre 181 de ses employés : 109 ont reçu des avertissements, 33 des blâmes, 2 ont été privés de leurs traitements, 1 a été rétrogradé, 8 ont été suspendus de leurs fonctions, 9 ont été licenciés, 3 ont obtenu un non-lieu, 1 a été condamné et 4 ont été acquittés.

Le nom de famille

D'après les dispositions de la loi relative, tous les citoyens turcs doivent avoir pris un nom de famille jusqu'au 2 juillet prochain, sinon on leur en donnera un d'office. Néanmoins, comme on se trouve embarrassé dans le choix de ces noms, le ministère de l'Intérieur a fait distribuer à tous les vilayets des brochures y relatives.

LA MUNICIPALITE
La circulation sur le pont de Karaköy

Vu les difficultés auxquelles se heurte l'établissement d'un service de ferry-boats, on a passé outre à ce projet.

Par contre, pour ne pas entraver la circulation sur le pont de Karaköy, on est en train d'élaborer un horaire réglementant le passage par ce pont des voitures de charge et autres.

L'emplacement des débarcadères des bateaux de la banlieue

Pour éviter les accidents, on pense modifier les emplacements actuels des débarcadères de l'Akay et du Sirket Hayriye au pont de Karaköy, de façon à ce que les bateaux du Bosphore partent du côté de Galata et ceux de Haydarpaşa, Kadiköy, les lies du côté d'Istanbul.

L'ENSEIGNEMENT
Les examens du baccalauréat

Ceux qui désirent passer les examens du baccalauréat dans les lycées, doivent se faire enregistrer jusqu'à la fin du mois courant.

30 candidats se sont adressés au ministère de l'Instruction Publique pour être autorisés à y prendre part, mais d'après les méthodes anciennes. Le ministère a demandé à cet égard l'avis de la direction de l'Instruction Publique d'Istanbul.

L'étude des langues à l'Université

Le ministère de l'Instruction Publique a rejeté la demande des universitaires qui, ayant échoué aux examens des langues sollicitaient l'autorisation de prendre part aux autres examens.

La durée des cours à l'Université

Parmi les mesures préconisées pour améliorer le rendement de l'Université, il a été décidé de porter à 6 ans la durée des études de la Faculté de Médecine et à 4 ans celles des facultés de droit, des sciences et de l'école dentaire.

LES TOURISTES
Un savant suisse en Turquie

M. Lothar Vorkardt, du Musée d'histoire naturelle de Bâle, qui se trouve à Istanbul, a été autorisé à faire des études dans les vilayets d'Ankara, Kayseri et Sivas.

MARINE MARCHANDE
Stagiaires tures en Suède

Sur la demande du gouvernement suédois et afin de développer les rela-

tions avec ce pays, le ministre de l'Economie a invité l'administration des Voies Maritimes et de l'Akay à désigner 11 candidats destinés à devenir capitaines dans la marine marchande et qui feront en Suède un stage d'une année.

Un spécialiste étranger pour nos chantiers

Le Ministère de l'Economie a engagé aux appointements mensuels de 1.000 Ltqs. le spécialiste allemand, M. Hanz Krause, qui sera chargé à partir du 1er mai 1936, de faire des études et d'appliquer ensuite les décisions qui seront prises pour l'exploitation de nos chantiers maritimes.

LES CHEMINS DE FER
Déraillement

La locomotive du train qui va d'Izmir à Alasehir, a déraillé entre Bayraklı et Salhane. Les ouvriers qui font des réparations sur la voie y avaient oublié certaines plaques en acier. L'accident n'a pas eu des suites et le train s'est remis en marche avec un peu de retard sur l'horaire.

LES CONFERENCES
A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 15 avril, à 18 h. 30, dans la grande salle de la « Casa d'Italia », M. le Prof. Angelo Ventova fera une conférence sur :

Les curiosités et les attractions touristiques de l'Italie.
L'entrée est libre.

LES SNOBS

En Turquie, ce n'est pas le peuple, ce sont les intellectuels qui ne lisent pas les livres, les revues et les journaux.

Il y a d'abord l'intellectuel qui ne lit pas du tout, étant convaincu qu'il est au courant de tout ce qui a été, est et sera écrit.

En second lieu, vient l'intellectuel qui ne lit pas d'ouvrages turcs. Comme il considère l'intelligence turque au-dessous de celle de l'Occident et qu'il n'en escompte pas un grand profit pour lui, il préfère donner son temps à la lecture d'un ouvrage étranger.

A ces deux types d'intellectuels, il faut en ajouter un troisième.

Le snob qui ne lit pas un ouvrage national à seule fin de pouvoir dire quand il en est question : « Je ne l'ai pas lu ! » Or, cette parole, qui constitue un poison pour l'auteur de l'ouvrage, ne porte, dans notre pays, aucun tort à celui qui la prononce.

Au contraire, cela lui donne du prestige. S'il ne l'a pas lu, c'est qu'il n'a pas daigné de le faire. Et puis, quand on n'a pas lu on évite d'avoir à donner des explications.

Et surtout, n'est-il pas plus facile de dire simplement « je n'ai pas lu » en haussant un peu les épaules, en se pinçant les lèvres ?

Or, ceux qui expriment le plus leurs appréciations sur les ouvrages turcs, ce sont ceux qui se vantent de n'avoir pas lu !

L'écrivain turc attend le jour où celui qui assurera n'avoir pas lu un ouvrage national, au lieu d'en retirer gloire sera au contraire confondu.

Pour hâter l'arrivée de ce jour, commençons par dire à ces intellectuels : — Vous n'avez pas lu tel ouvrage ? Quelle honte pour vous, monsieur l'intellectuel !

Peyami SAFA.

(Du «Tan») La nouvelle princesse Marina

Belgrade, 8. — La duchesse de Kent arrivée avant hier à Belgrade, tiendra sur les fonts baptismaux la fille de la princesse Olga de Yougoslavie, qui sera appelée Marina.

Les articles de fond de l'«Ulus»
Le conflit franco-allemand

Ainsi que l'a dit à l'Agence «Avala», notre ministre des Affaires étrangères, en dépit des événements qui se succèdent, il faut reconnaître que la situation européenne est meilleure aujourd'hui qu'hier. Après le dernier mouvement des Allemands en Rhénanie, les nerfs se sont tendus, on a serré les poings et on a pu craindre que la passion n'eût le dessus sur les idées et sur le bon sens. On peut dire qu'aujourd'hui, en dépit des nuages chargés d'électricité qui parcourent le ciel, il est devenu possible d'examiner les événements avec plus de sang-froid. Il ne faut pas voir seulement dans l'incident de la Rhénanie la remilitarisation d'une zone démilitarisée. Cet incident marque bien plutôt le heurt de deux mentalités et de deux fois. Le principe qui domine toute la politique française est celui de la sécurité. Les Français et les Belges, depuis la guerre générale, craignent que les Allemands, animés par le sentiment de la vengeance, ne les attaquent à nouveau du jour au lendemain, et ils font tout pour renforcer ce point. L'article 42 du traité interdit aux Allemands d'établir des fortifications tant sur la rive droite que sur la rive gauche du Rhin ; l'article 43 y interdit la présence de troupes, à titre provisoire ou permanent, les manoeuvres de troupes, les manoeuvres militaires, etc... Lors de la conclusion du traité de Versailles, les Français désiraient fort s'assurer tout au moins la rive gauche du Rhin. Le chef de la délégation militaire française, à la conférence, Foch, jugeait même la démilitarisation du Rhin insuffisante pour assurer la sécurité française.

Il disait : « Une agression inopinée des Allemands déclanchée entre nous, risquerait de nous faire essuyer une catastrophe avant que les Anglais et les Américains aient le temps d'intervenir. » La thèse du maréchal Foch était que les rives du Rhin constituent les frontières historiques et naturelles de la France. Tout en appréciant les difficultés de la France, l'Angleterre et l'Amérique ne lui avaient pas accordé satisfaction sur ce point. Seulement, elles s'étaient engagées à la soutenir dans le cas de toute atteinte apportée aux intérêts par l'Allemagne — l'Angleterre s'engageait et les Etats-Unis après approbation par le Parlement. Puis, sous l'action des événements politiques et grâce aux efforts de l'Angleterre on en vint à Locarno. L'essence de l'accord était la non-militarisation du Rhin et le maintien de la frontière occidentale de l'Allemagne contre celle-ci et, le cas échéant, en faveur de celle-ci. Tel était l'accord de Locarno auquel l'Allemagne aussi avait adhéré.

Locarno n'était dirigé contre personne. Les intérêts particuliers et exclusifs de personne n'y étaient visés. C'était, tout au plus, un essai de collaboration en faveur de la paix. Locarno offrait un aspect entièrement nouveau dans le cadre du droit international. Son effondrement équivaut à ce qu'eût signifié, avant la guerre, une atteinte à la neutralité belge. Ainsi, le dernier geste de l'Allemagne peut être considéré comme la dénonciation d'un traité librement consenti et intervenu dans des conditions de pleine égalité entre les parties.

Quant à l'Allemagne, elle proclame que l'égalité des droits et la sauvegarde de la liberté sont les conditions essentielles de l'existence de tout Etat. Et pour cela, l'égalité des droits est la condition nécessaire de toute collaboration internationale. Et elle proclame que le droit d'assurer sa propre défense est le premier et le plus essentiel de tous les droits. Le droit de défense est, en effet, la base du droit individuel comme aussi du droit international. Là où ce droit n'existe pas, les autres droits deviennent inutiles. Nous comprenons les difficultés de l'Allemagne. Il est pénible que ce pays, l'un des plus avancés de l'Europe au point de vue de la culture générale, ne soit pas l'objet d'un traitement égal au point de vue juridique. Mais si l'on déchire du jour au lendemain les traités qui sont la garantie de toute sécurité, comment assurer l'harmonie entre les peuples qui naît, nécessairement, de cette sécurité et sans laquelle le progrès est impossible ?

On s'en rend compte de ce geste de l'Allemagne déterminera de nouveaux mouvements en Europe. Ici et là, on commence à se remuer. Il faut donc trouver une formule nouvelle et plus large qui permette de faire bénéficier de Locarno non plus un ou deux pays déterminés, mais toute la S. D. N., de façon à consolider la sécurité européenne. Cette solution qui sera trouvée par la diplomatie internationale sauvera certainement la belle civilisation occidentale du danger qui la menace. Nous espérons vivement que cela sera après avoir pris connaissance de ces réponses des deux parties et qu'il deviendra possible de trouver le point commun sur lequel elles s'accorderont.

N. A. KÜÇÜKA

Notes sur le plébiscite allemand
Un peuple dit : oui

(De notre correspondant particulier)
Berlin. — 99 %. Le chiffre paraît trop beau pour être vrai. Mais pourtant cela est. Réellement 99 pour cent des Allemands ont voté pour le Führer. Toutes ces histoires de truquage de vote, péniblement énoncées ne tiennent pas debout.

Le gouvernement n'aurait pas osé augmenter une majorité qui, en tout cas, aurait atteint 90 pour cent au plus.

En ce cas, il l'aurait fait lors du dernier plébiscite, où le résultat n'atteignait que 88 pour cent.

Et le but était bien plus important, puisqu'il portait sur la personne même d'Hitler.

On dira que beaucoup ont voté par crainte ou ignorance. Mais il faudrait lire dans les coeurs pour juger de cela. Certes, je connais beaucoup qui ont voté pour le Führer parce qu'on leur avait dit de faire une croix sur le bulletin. Ils ont fait cela, ils auraient fait le contraire, si on leur avait dit. Mais est-ce qu'il n'en est pas ainsi, plus ou moins dans tous les pays ?

Une gigantesque propagande

Ce pourcentage est dû à la gigantesque propagande qui a écrasé et dominé l'Allemagne et a atteint tout le monde.

Dans chaque café, chaque cinéma, chaque théâtre, chaque lieu de réunion, chaque magasin, des affiches de propagande. Les 20.000 taxis de Berlin, invitaient à être fidèles au Führer.

Les journaux étaient pleins de phrases propres à provoquer l'exaltation. J'ai lu des milliers de fois la phrase : «Vote pour le Führer !» Cauchemar, obsession !...

Atmosphère mystique

Sur les tours de la cathédrale, les bannières flottent. L'Allemagne, entendez-vous, le Führer parle de liberté et de paix.

Son discours se termine par un appel vibrant, exalté au Dieu de toutes les Allemagnes, pour qu'il protège son peuple !

Et alors les cloches de la cathédrale sacrée sonnent religieusement. Dans toute l'Allemagne d'autres cloches répondent. La foule entonne et cela dans le pays entier, un des plus beaux cantiques protestants :

Dieu tout puissant, protège-nous et donne-nous la victoire...
Aie pitié de tes fils coupables...
Du sublime embaume le ciel de l'Allemagne !

Les deux «Zeppelin»

Profond contraste que le calme de Berlin, le jour du plébiscite. Tout se fit rapidement dans la matinée.

Au matin, on fut réveillé en fanfare. Les jeunes, parcouraient les rues et appelaient les populations au devoir.

Déjà, la veille, on avait été alertés, par la venue des deux « Zeppelins », Quel beau coup d'oeil que celui offert par ces deux réalisations du génie humain !

Tout d'argent, le Graf Zeppelin est effilé et fin ; le nouveau Hindenburg est plus gros et moins élégant. Ils survolent à basse altitude Berlin, lançant des tracts électoraux.

Longtemps ils planèrent sur la ville. Et des heures durant, la population fixa sans arrêter le ciel étoilé. Propagande !

Comment on vote

Les bureaux de vote étaient installés dans de petits cafés.

Peu d'encombrement. Tout se faisait rapidement, mais sans hâte, sans désordre, dans le calme et le silence.

On venait, on recevait une feuille, et une enveloppe, on allait dans un coin où derrière une tente noire, on traçait une croix sur la feuille. On jetait l'enveloppe dans l'urne, et on donnait son nom et adresse.

L'après-midi tout Berlin avait voté. Chaque électeur recevait une plaquette commémorative.

Triomphe

Et dans la soirée, on se pressait devant le ministère de la Propagande où étaient affichés un à un, les résultats partiels, qui annonçaient le triomphe. La plus forte proportion a été atteinte en Rhénanie, la plus basse à Hambourg avec 95 pour cent.

La foule innombrable, s'est amassée devant la chancellerie et a acclamé, sans répit.
Des « Heil ! », toujours des « Heil ! » tempête sans fin.
Le Führer apparut, salua, reçu par une pluie de fleurs, réapparut, salua, toujours follement ovationné.
Et jusqu'à minuit, la foule manifestait.
L'Allemagne est forte, parce qu'elle a autour d'un chef. En trois ans un chef min énorme a été parcoulu.

Le monde artistique

New-York, 8. — La Philharmonie de New-York, perdant Toscanini, nomme comme directeur pour 1937, John Barbirolli, directeur du Covent Garden, de Londres, et Arthur Bodzinski, directeur de l'orchestre de Cleveland.

Un record

Leningrad, 8. — Un marin de la flotte soviétique a enregistré un record en portant un masque anti-gaz pendant 157 heures.



— Nous désirerions une artiste blonde pour notre casino.
— Vous tombez mal. Il y en avait une, mais elle a été expédiée hier comme bonne !

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

Une nouvelle Constitution en Lithuanie

Kaunas, 8. — Les cercles politiques affirment qu'une nouvelle Constitution sera prochainement donnée à la nation lithuanienne.

Le CINE IPEK
présentera à partir de SAMEDI
EN MATINEES le très beau
film ENTIEREMENT
PARLANT GREC
LEVEDIKES AGHAPES

CONTE DU BEYOGLU

La revanche

Par André REUZE.
Walter Taylor bourra sa pipe de tabac blond, l'alluma et, les mains au fond de ses poches, s'engagea dans une allée de Clapham Common.
Avec mélancolie, Walter considéra de loin la baraque de bois du père James.

— Mon ami John Barnes, Miss Elsie Wickins.
— Comment allez-vous ? miss Wickins, demanda joyeusement John en secouant avec vigueur le bras de la jeune personne.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

CE SOIR JEUDI 9 AVRIL EN GRANDS GALAS simultanément aux Cinés
SUMER et SARAY
le film TRIOMPHAL, le MONUMENT cinématographique de la production française de l'année
MICHEL STROGOFF

Vie Economique et Financière

Le combinat d'Igridir

Le ministère de l'Economie ayant décidé d'établir à Igridir le cinquième Combinat, celui de l'Agriculture a pris ses dispositions pour faire cultiver le coton dans cette région.

Notre commerce avec le Hedjaz

M. Celâl, notre chargé d'Affaires au Hedjaz, s'est rendu à Ankara pour informer le gouvernement sur nos relations commerciales avec ce pays.

Une commission d'études en Europe

Une réunion a été tenue à la direction du monopole des Stupéfiants en vue d'établir les directives à donner à la commission que le ministère de l'Economie enverra en Europe au mois de mai 1936, aux fins d'études.

Les certificats d'origine

On sait que, pour les marchandises déjà expédiées, on a décidé pour une fois à délivrer les certificats d'origine, ces documents étant de rigueur pour n'importe quel article expédié de Turquie à l'étranger.

Les relations commerciales turco-allemandes

Les relations commerciales entre l'Allemagne et la Turquie se développent de plus en plus. Actuellement, l'Allemagne occupe la première place parmi les pays importateurs de nos produits.

Le marché de la laine

Le marché des laines est très actif à Istanbul, par suite des achats effectués pour le compte de l'Allemagne et des Soviets.

Les fluctuations des prix des huiles d'olives

Sur le marché d'Istanbul, les prix de l'huile d'olives ont augmenté. Ils se chiffrent comme suit : Extra : 59 ptra. Huiles de table : 55.

L'activité sur le marché des mohairs

Les prix du mohair sur le marché d'Istanbul sont les suivants : Oglak : 94. Iyi mallar : 83. Orta mallar : 77-78.

Les heureux résultats de l'application du règlement sur les œufs

Malgré les plaintes des négociants exportateurs, l'application des dispositions du nouveau règlement sur le contrôle des œufs porte ses fruits et s'avère fort opportune.

Le règlement relatif au contrôle de l'exportation des noisettes

Le dernier bulletin du « Türkofis » contient le texte intégral du règlement sur l'exportation des noisettes. En voici les deux premiers chapitres :

Dispositions Générales

Art. 1 — Les noisettes qui seront exportées de la Turquie sont soumises au contrôle à être exercé suivant les dispositions du présent règlement en conformité de la loi No. 1705, datée du 10 mars 1930, concernant la « suppression des fraudes dans le commerce, le contrôle et la protection de l'exportation ».

Art. 2 — Les fonctionnaires publics, les Chambres de Commerce et les Bourses sont tenus d'exercer le contrôle qui sera effectué en vertu du présent règlement, d'une manière qui ne portera aucun retard aux formalités commerciales et en aidant l'exécution.

Art. 3 — Le contrôle prévu par le présent règlement est exercé au dernier port marchand par lequel cette marchandise sera exportée. Les échelles d'exportation sont : Giresun, Trabzon, Ordu, Rize, Unye, Gôrele et Fatsa. La marchandise exportée, revêtue du cachet officiel, de l'échelle d'exportation à Istanbul et dont le cachet n'y trouve brisé pour n'importe quelle raison, peut être cachetée de nouveau sur la demande de son propriétaire, par la Chambre de Commerce d'Istanbul, qui l'examine en conformité des dispositions du présent règlement.

Art. 4 — L'expédition d'une quantité inférieure à 60 kg. ainsi que les échantillons de noisettes envoyés par la poste ne sont pas soumis aux prescriptions du présent règlement.

Objet du contrôle

Art. 5 — Il est défendu de cueillir les noisettes avant qu'elle ne soient mûres. A la cueilaison, la forme à être fixée, tout en prenant en considération le genre de la noisette, le climat et la situation naturelle des centres de production, et en obtenant les avis des Chambres de Commerce et d'Agriculture et de la Bourse dans les lieux où ces organisations existent, ainsi que du préposé à l'agriculture, sera publiée au moins une semaine avant la cueillette, dans les villes et bourgs par les soins de la plus haute autorité civile et par des moyens que celle-ci juge appropriés.

Art. 6 — Pourront être exportées séparément les espèces dites : « tombul », « sivri » et « badem ». Au cas où serait constaté l'existence de types autres que ces espèces destinées à l'exportation, ils pourront être exportés sous les noms qui leur sont attribués.

Art. 7 — Les noisettes mélangées de récoltes différentes années ne sont pas admises à l'exportation.

Quant aux noisettes de diverses variétés, dans les parties des noisettes en coque et sans coque destinées à être exportées aux marchés extérieurs, la proportion des noisettes pointues (sivri) et rondes (tombul) ne doit pas être supérieure à 10 pour cent.

Les différentes classes

Art. 8 — Les variétés de noisettes à exporter aux marchés extérieurs sont celles désignées à l'article 6. D'après leurs grandeurs, elles sont divisées en trois classes : extra, siramal et Kalburalti. Les diamètres de ces trois classes de noisettes sont ci-bas indiquées :

Les classes des noisettes en coque : A — Extra : celles ayant un diamètre supérieur à 15 millimètres. B — Siramal : celles ayant un diamètre de 9 à 15 mm. C — Kalburalti : celles ayant un diamètre inférieur à 9 mm.

Art. 9 — Les noisettes destinées à l'exportation de la Turquie devront être propres, exemptes de matières étrangères et bien séchées. Le degré maximum d'humidité des noisettes qui seront exportées du pays chaque année sera déterminé et fixé, suivant les études et les essais techniques à faire, par le ministère de l'Economie et devra être communiqué 15 jours avant l'époque d'exportation aux Chambres de Commerce et d'Industrie. Dans le cas où le degré d'humidité ne serait pas fixé, pour des raisons de force majeure, par le ministère de l'Economie dans le délai ainsi fixé, il sera permis un degré d'humidité qui n'est pas supérieur à 8 pour cent pour les noi-

settes en coque et à 4 pour cent pour les noisettes décortiquées. Proportions Art. 10 — Dans un lot, la proportion de noisettes pourries, moissies, gâtées et amères ne pourra pas être supérieure à 0,5 pour cent et celle des noisettes concassées et écrasées ne devra pas dépasser 1 pour cent.

La proportion des noisettes lésées varie suivant qu'elles sont pointues ou rondes. Pour les noisettes rondes, cette proportion ne pourra être supérieure à 8 % et pour les noisettes pointues elle est de 15 pour cent au plus.

Art. 11 — Au cas où, dans une partie, les proportions des noisettes concassées, dépasseraient les proportions mentionnées dans l'article précédent, elles pourront être exportées aux marchés extérieurs sous le nom de « noisettes concassées, écrasées et lésées ».

Art. 12 — Le poids brut des sacs destinés à l'exportation des noisettes sans coque doit être de 80 kg. Les noisettes concassées, écrasées et lésées ne pourront être exportées que dans des sacs de 50 kg.

Les sacs

Art. 13 — Les sacs à noisettes devront être neufs ou d'une solidité supportant le poids de leur contenu, sans trous, ni détériorations et cousus intérieurement d'une manière solide. Ils ne seront pas rapiécés pour la simple raison d'augmenter le poids.

Art. 14 — Au cas où les noisettes seront mises dans des sacs simples les

Ce soir JEUDI 9 Avril vous retrouverez au MELEK tous les plaisirs que vous a donnés "BROADWAY MELODY" avec les splendeurs rares du film merveilleux AU PAYS DU REVE (Hollywood s'amuse) avec: MARION DAVIS & BING CROSSBY (le roi du Jazz) C'est un spectacle luxueux dans une atmosphère de plaisir. En suppl.: PARAMOUNT ACTUALITES

Advertisement for Aspirine featuring a woman's face and the Bayer logo. Text: Pourquoi souffrir? prenez de l'ASPIRINE. On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés.

Advertisement for Mouvement Maritime Lloyd Triestino. Text: GALATA, MERKEZ RIHTIM HAN, TEL. 44870-7-8-9. DEPARTS ALBANO partira jeudi 9 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Advertisement for Fratelli Sperco. Text: Quais de Galata Cihli Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792. Départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les monuments de Sinan

M. Kemal Artan, architecte des Musées d'archéologie d'Istanbul, publie dans le Tan, une intéressante étude sur « Les monuments du grand Sinan ».

« C'est ainsi que le grand Sinan a démontré son génie par des centaines de plans qu'il a distribués à travers le pays et qui ont, chacun, leur beauté propre. Les monuments turcs issus de la main du grand Turc Sinan, ne sont pas, comme ceux de Byzance, un tas de briques sans goût et sans vie. »

La position de la Grèce au sein de l'Entente balkanique

« Ces jours derniers, constate M. Asim Us, dans le Kurun, des nouvelles qui méritent l'attention, parviennent de Grèce. Tous les chefs de partis ont tenu une réunion commune. Ils se sont accordés pour prendre la décision suivante : la Grèce continuera à faire partie de l'Entente Balkanique. »

« Les généraux français les plus autorisés déclarent que les forces allemandes qui occuperaient la France sur la frontière du Rhin pourraient librement se mouvoir sur les autres points de l'Europe. Nul ne doute que la question du Rhin sera suivie par celle de l'Anschluss. De même qu'aujourd'hui, l'Italie ne peut aider la France, de même, lorsque des événements surgiront demain dans l'Europe Centrale, la France ne pourra pas répondre à l'appel de l'Italie. »

« Pour régler tous ces problèmes, il importe de renforcer la S. D. N. On doit avoir suffisamment compris dès maintenant que ceux qui voudront jouer sur le dos de la S. D. N. seront toujours dans l'erreur. »

« La querelle s'était développée, à l'époque, elle avait pris des grandes proportions. Finalement, une réunion des chefs des partis avait été tenue avec la participation de M. Vénizelos et l'on était arrivé à une conclusion précise. Celui qui, à l'époque, avait voulu miner l'Entente Balkanique et qui ensuite s'était entendu avec ses signataires pour l'approuver, repose aujourd'hui sous terre en Crète. Dès lors, pourquoi les chefs des partis grecs ont-ils senti le besoin de procéder à une nouvelle consultation ? »

« Le Conseil de l'Entente Balkanique se réunit fréquemment ; il examine la situation mondiale, et prend des décisions au sujet de la politique que doit suivre l'Entente en présence des événements nouveaux. Dans ce but, une réunion aura lieu prochainement à Belgrade. Ni la Turquie, ni la Yougoslavie, ni la Roumanie n'estiment qu'il y ait lieu de discuter l'objet et les limites de ces consultations. Seule la Grèce en fait l'objet de grandes discussions. Pourquoi ? »

« Nous savons tous, en réalité, qu'il y a terre en Crète. Dès lors, pourquoi les me : l'Etat voisin et ami a abandonné la République, il a fait retour à la monarchie. Au début, on a dit que cette question purement intérieure n'aurait aucune influence sur la politique étrangère de la Grèce. Faut-il voir dans les é-

changes de vues qui ont lieu en vue de fixer la position de la Grèce à l'égard de l'Entente Balkanique une conséquence du changement de régime ? Sinon, comment expliquer ces discussions animées sur la politique étrangère ? »

« Pour autant que nous sachions, l'Entente Balkanique a pour but la garantie réciproque, par les quatre Etats signataires, de leurs frontières balkaniques respectives. Cette garantie est valable non seulement contre la Bulgarie, mais contre quiconque assaillirait ces frontières. »

« La Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie ont aussi des frontières extra-balkaniques. C'est pourquoi l'Entente Balkanique ne s'intéresse pas à leurs frontières hors de la péninsule pour toute attaque dont elles pourraient être l'objet. Il n'en demeure pas moins que contre une attaque, d'où qu'elle vienne, des frontières balkaniques de l'un de ces pays, les quatre Etats devront intervenir avec toutes leurs forces. »

La S. D. N. et les problèmes européens

M. Yunus Nadi, se livre, dans le Cumhuriyet et La République, à une révision de tous les événements politiques depuis le début du conflit italo-éthiopien et il conclut en ces termes :

« Les généraux français les plus autorisés déclarent que les forces allemandes qui occuperaient la France sur la frontière du Rhin pourraient librement se mouvoir sur les autres points de l'Europe. Nul ne doute que la question du Rhin sera suivie par celle de l'Anschluss. De même qu'aujourd'hui, l'Italie ne peut aider la France, de même, lorsque des événements surgiront demain dans l'Europe Centrale, la France ne pourra pas répondre à l'appel de l'Italie. »

« Pour régler tous ces problèmes, il importe de renforcer la S. D. N. On doit avoir suffisamment compris dès maintenant que ceux qui voudront jouer sur le dos de la S. D. N. seront toujours dans l'erreur. »

Théâtre Municipal de Tepe başı

Advertisement for TOSUN, Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu. Ce soir à 20 heures. Traduit par S. MORAY.

« DEMOISELLE expérimentée, de scolarité turque, connaissant sténo-dactylo, correspondance française, anglaise, grecque, comptabilité, le turc et l'italien, cherche poste sérieux. S'adresser par écrit : B. L. Ağa Hamam, No. 43, Beyoğlu. »

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Voici quelques renseignements fournis par le Türkofis démontrant l'augmentation de notre production de noix de coco.

On peut évaluer aujourd'hui à 55-60.000 hectares la superficie plantée, alors qu'en Espagne et en Italie, elle est de 17.000 pour la première et de 10.000 pour la seconde.

La production par hectare est de 1000 à 1100 kilos en moyenne et de 600 seulement si la récolte a été compromise pour une raison ou une autre.

Mais, par contre, cette production est inférieure à celle obtenue par hectare, par l'Espagne, avec 1600 kilos et l'Italie avec 1500 kilos.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Sur les plaintes qui lui ont été adressées par tous ceux qui prennent part à des adjudications, le ministère des Finances a prescrit à ses services de restituer le jour-même où l'adjudication prend fin, les sommes que les entrepreneurs ont déposées en vue d'y participer.

« La direction de l'Akay » met en adjudication, le 13 de ce mois, l'exploitation, pour une saison, du casino dénommé « Uç Kardesler », situé aux bords de Yalova. »

« L'intendance militaire met en adjudication, le 27 courant, pour le montant global de Ltqs. 6287, la fourniture des articles ci-après : 24.000 kilos de fèves fraîches, 26.500 artichauts, 22.000 kilos de pois, 15.000 kilos de pois chiches, 33.500 salades (laitues), 9.000 paquets de persil, 32.000 salades vertes, 17.000 paquets d'oignons frais. »

« La direction de l'Observatoire de Kandilli met en adjudication, le 15 de ce mois, la couverture du pavillon de télescope et la pose de gouttières. »

ETRANGER

Lithuanie et Allemagne Kaunas, 8. — On apprend que les négociations lithuano-allemandes aboutissent à un accord sur tous les problèmes. Les questions techniques seront réglées après Pâques.

« Sur un coup de téléphone le KREDITO se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit sans aucun paiement d'avance Péra, Passage Lebon No 5 Téléphone 41891 »

Questions sociales

Psychologie des divorces

Me voici auprès de Me Esad, qui veut bien répondre, dans les termes qui suivent aux questions que je lui pose au sujet des divorces :

« Les raisons qui les provoquent, me dit-il, sont nombreuses. Il faut citer principalement ce que l'on est convenu d'appeler l'incompatibilité d'humeur. Viennent, ensuite, les divergences de vues nées de l'inégalité du niveau culturel des conjoints, les jalousies, les infidélités, le fait que les époux ne respectent pas leurs droits et leurs devoirs réciproques. »

« Je ne pense pas que les cas de divorce augmentent, attendu que nos nouvelles lois contiennent des dispositions ne permettant pas de détruire le foyer et la famille sans motifs sérieux. »

« Au demeurant, les ménages ne se font pas, comme auparavant, à l'aveuglette. En effet, les conditions sociales avant changé complètement, les personnes qui ont l'intention d'unir leurs destinées ont tout le loisir de se connaître, de s'étudier... »

« Il est vrai qu'il y a des couples ayant vécu pendant de longues années ensemble, qui demandent le divorce. D'autres le font, au contraire, au bout de quelques mois de mariage. Pour ces derniers, la raison est bien simple : ils ne se sont pas donné le temps de se connaître et, mis en présence de caractères opposés, ils préfèrent se séparer, aucune des deux conjoints ne voulant se plier. »

« Pour ce qui ont recours au divorce après des années de vie commune, c'est à dire après s'être bien connus, leur démarcure semble à priori naturelle. Mais en réfléchissant, on peut admettre que, précisément, ce sont ces rapports continus qui, à la longue, ont influé défavorablement sur le caractère de chacun des conjoints. »

« Très bien, mais il y a aussi de ceux qui veulent divorcer pour des motifs peu plausibles et illégaux, tandis que d'autres souffrent en silence et acceptent la vie d'enfer qu'ils mènent chez eux, à cause de leurs enfants et pour ne pas leur faire du tort. Quelles sont les dispositions légales qui les concernent pour la sauvegarde de leurs droits ? »

« Pour les premiers, nos juges veillent avec grand soin à appliquer les dispositions légales qui les concernent. D'ailleurs, dès le commencement de l'instruction du procès, on comprend de quel côté sont les torts, sans compter qu'il y en a beaucoup qui abandonnent leur procès au cours de l'instruction. L'influence des avocats est très grande dans des cas pareils. Pour ce qui est des seconds, ce sont ceux qui obéissent à des sentiments très élevés. »

« Connaissez-vous de cas où les époux ont repris la vie commune après avoir divorcé ? »

« J'ai eu, parmi mes clients, de ceux qui ont adopté cette conduite, mais j'hésite à dire jusqu'à quel point ceux qui agissent ainsi sont dans le vrai. »

« Il semble que celui qui fait la première démarche de réconciliation est celui qui a reconnu ses torts et que le repentir le fait agir. »

R. Ö.

Choses vues et entendues

Une heure chez un marchand de tapis du Grand Bazar

L'un de mes amis désireux acheter un tapis, je l'ai accompagné au Grand Bazar. Nous entrons dans un magasin où il y en a de toutes sortes.

« Le marchand en choisit un de Bahara, qu'il étale sous nos yeux. Il y a là dedans toutes les couleurs que l'on peut imaginer. C'est plus un tableau qu'un tapis et si petit que si un enfant voulait coucher de tout son long, ses pieds resteraient en dehors. »

« Pour confectionner un tel tapis, nous dit le marchand, il faut au moins un an. D'ailleurs, c'est le seul qui me reste et au bas mot, il vaut 150 livres turques ! »

« Quel dommage, répondit mon ami, que je ne dispose que de 100 livres, sans cela je l'aurais acheté ! »

« Qu'à cela ne tienne ! répondit le marchand. Vous donnerez un acompte de 100 livres et vous paierez le reste petit à petit... »

« Nous invitons le marchand à nous en faire voir d'autres. Il nous en montre, tour à tour, de provenance d'Ispahan, Shiraz, Sina, Tskend, Tebriz, etc., etc... »

« Nous lui demandons quel est le plus cher. — Il n'y a, nous dit-il, de tapis coûtant cher et d'autres très bon marché. Il y en a de bons et de mauvais. Tenez, voyez-vous ce petit tapis de Bübic ? il a été confectionné il y a 250 ans et il est conservé tel quel, de façon que si vous l'achetez, vos petits enfants aussi pourront l'utiliser. »

« Quels sont les tapis turcs les meilleurs et où les fabrique-t-on ? — A Isparta. Leurs poils sont longs, les couleurs fixes et leur tonalité en harmonie les unes avec les autres. Un grand tapis de salon vaut actuellement dans les 100 livres. A Kemalîye aussi on confectionne de riches tapis et je me souviens d'en avoir vendu un de cette provenance, il y a six ans, pour 900 livres. A Kula, Usak, Simav, Sivas, Diyarbakir, Kayseri, on fabrique également de bons tapis turcs. Les moins coûteux sont ceux de Demirci, que l'on vend de 35 à 40 livres, et que l'on écoule le plus. La baisse des prix concerne les tapis de seconde qualité. Ceux qui sont bons se vendent toujours à un bon prix. Mais on n'en importe plus et nous vendons le stock qui nous reste en mains. »

« Il n'y a plus les amateurs d'ancien tapis. Pour pouvoir couvrir, tant soit peu, une chambre, nos clients se procurent, à défaut d'un bon tapis, des « kilim » (tapis ras) et s'ils ne peuvent « kilim » (tapis ras) et s'ils ne peuvent pas, de nattes. »

« Dans le temps, nous vendions ici non seulement nos tapis, mais ceux de nos connaisseurs. »

« Ces dernières années, il y a eu une innovation : celle des « frenk halisi » (tapis à la franque), ce qui a beaucoup nu à notre vente. Naturellement, très peu se connaissent en tapis et ne distinguent pas la différence qu'il y a entre les nôtres et ceux-ci. »

Selaheddin Güngör.

LA BOURSE

Istanbul 8 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Table with columns for location (London, New-York, Paris, Milan, etc.) and exchange rates.

DEVICES (Ventes)

Table with columns for location (London, New-York, Paris, Milan, etc.) and exchange rates.

FONDS PUBLICS

Table with columns for fund name (Bankasi, Régie des tabacs, etc.) and prices.

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Avril

BOURSE de LONDRES

Table with columns for location (New-York, Paris, Berlin, etc.) and exchange rates.

BOURSE de PARIS

Table with columns for instrument (Turo 7 1/2 1933, Banque Ottomane) and prices.

Clôture du 8 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Table with columns for location (London, Berlin, Amsterdam, etc.) and exchange rates.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 80

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXVIII

Ce blâme indirect ramena le père à la conciliation. — Voyons, Michelle, fit-il, tu te montes inutilement la tête. J'ai seulement été désagréablement influencé en apprenant que ce même John, après avoir voulu pénétrer jusque chez toi, était allé s'informer de ta santé chez le docteur. »

— Quel docteur ? — M. Rimbart. — Et John serait allé chez lui ? — Il n'a pas donné son nom, mais, à la description, j'ai reconnu l'individu. Elle sourit. Cette démarche de Sacha, qu'elle avait ignorée jusqu'ici, lui faisait plaisir. — Ça te fait rire, fit le père, qui n'en croyait pas ses yeux. — Oui, avoua-t-elle gaiement. Je trouve ça tellement rigolo et invraisemblable !

« Allons, intervint Mme Jourdan-Ferrières, ne fatiguons pas Michelle plus longtemps. Donne-lui ce qu'elle demande avec juste raison : elle ne peut rester sans argent, et filons vite, pour qu'elle puisse se reposer. »

« Son mari la regarda, puis, hésitant, il reporta ses yeux sur la jeune fille. — Puisque je lui dis que je paierai toutes les factures ! remarqua-t-il. — Justement, insista la mère. Je ne vois pas pourquoi tu tiens tant que ça à ce qu'elle soit démunie de monnaie. — Mon père désire contrôler toutes mes dépenses, observa Michelle, railleuse. — Parfaitement, ma petite ! L'estime qui tu tiens à être libre de tes actes, tu n'as qu'à te marier. Je t'ai proposé assez de beaux partis : choisis un mari parmi eux et tu auras ta liberté avec le droit de dépenser fabuleusement. Mais, tant que tu seras chez moi, je trouve que mon devoir de père est de... »

« Il ne peut achever. Mme Jourdan-Ferrières l'avait saisi par le bras et cherchait à l'entraîner hors de la chambre. — Attends, attends ! fit l'homme. Je ne suis pas barbare. Il griffonna un chèque et le tendit à sa fille. — Tiens, voici deux mille francs : ça représente quelques tasses de thé ! — Puisque tu es en train, donne-

moi aussi donc quelque chose, réclama l'épouse du millionnaire. J'ai perdu, hier soir, au baccara, la forte somme. — Combien ? fit l'homme sans sourcilier et presque heureux de montrer à sa fille qu'il pouvait toujours signer de gros chiffres. — Beaucoup, le plus possible ! Il me faut payer la perte et recommencer ce soir. — Cinquante mille te suffisent ? — Pour aujourd'hui, oui, mais je ne garantis pas que demain je n'aurai pas d'autres besoins. — Vous me ruinez, toutes les deux ! fit en riant le millionnaire. Et, tourné vers sa fille, il lui tapota les joues : — Allons, fillette, guéris vite, pour courir les magasins ! Il riait, heureux du bon tour qu'il croyait avoir joué à Michelle, et il ne voyait pas la pâleur de celle-ci. La différence de traitement que le père, si maladroitement, venait de souligner entre la belle-mère et la belle-fille avait cinglé l'orgueil de cette dernière. Elle ne sourcilla pas aux caresses de celle-ci, mais, tendant le chèque de deux mille francs à la religieuse, elle prononça de son air las : — Tenez, ma soeur, vous enverrez ceci à votre communauté pour les orphelins. Je tiens à remercier celles-ci qui ont prié pour moi pendant que j'étais malade. Ce n'est pas énorme, mais le coeur y est. Et, fermant les yeux, elle parut se disposer à dormir. Médusé, le millionnaire regarda la convalescente si pâle à présent. Dans le demi-jour de l'appartement ses joues caves, ses yeux fermés, noyés de cerne violet et ses lèvres exsangues, lui donnaient l'apparence d'un cadavre. Subitement, le père eut conscience de sa maladresse. Il regarda sa femme, puis la soeur, et devant leurs mines de dépit, un moment, une fureur le prit et il quitta la chambre brusquement. Sa femme, qui le suivait et qui maintenait ouverte la porte derrière lui, l'empêcha de faire claquer celle-ci comme il s'y disposait. Après leur départ, la religieuse vint vers Michelle et voulut lui rendre le chèque, mais celle-ci s'y opposa : — Je ne reprends jamais ce que je donne, ma soeur. Et c'est si peu pour tant de pauvres fillettes !... — Mais si vous vous démunissez... — Je vous en prie ne vous inquiétez pas de cela... je sais où en prendre ! Ce qui me préoccupe davantage, c'est le malentendu que je sens, chaque jour, grandir davantage entre mon père et moi. J'ai l'impression, maintenant, que nous sommes toujours comme deux adversaires qui s'observent... A ce moment, la porte se rouvrit et

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières réapparut. — Il faut te remettre au lit, ma petite Michelle, dit-elle. La visite de ton docteur te a fait beaucoup parler et tu dois être fatiguée. Je viens de téléphoner au docteur. Je te trouve mauvaise mine, ce soir. Elle l'aïda à se coucher ; puis, arrangeant les oreillers, elle dit, maternellement. — Je voudrais te dire, ma petite Michelle, ce n'est pas John qui est allé chez le docteur Rimbart. J'ai interrogé celui-ci et il m'a dit que c'était un de ses jeunes confrères... le docteur Laborsky, je crois. Ça n'avait aucune importance, d'ailleurs, et je n'en ai pas parlé à ton père, qui est un excellent homme, mais qui complote tout... Elle embrassa la jeune fille et ajouta : — Dors tranquille maintenant, et repose-toi. Dès demain, je m'occuperai de ton trousseau ; il faut que tu renouvèles tout et je te promets que j'en seras contente. Pour tes robes, j'en verrai ici, dès que tu seras forte, pour choisir des étoffes. (à suivre)

Mme Jourdan-Ferrières